

# L'Entente menacée de surdité

**ALLIANCE • Après quatre-vingts ans de vie commune, le PDC menace le PLR d'une infidélité avec des petits partis du centre. Aventure passagère, ou liaison sérieuse?**

Pascal Décaillet

Lorsque la politique est laissée aux partis, le citoyen se trouve spectateur des petits jeux d'alliances ou de mésalliances entre les uns et les autres. Apparementements, ruptures, réconciliations font le bonheur des chroniqueurs, et on parle de tout sauf de l'essentiel: santé, primes maladie, logement, mobilité, emploi, retraites, bref les thèmes, ceux qui concernent vraiment la vie des gens.

## Emancipation du PDC

Dans cette page, depuis des années, j'ai choisi de privilégier les thèmes, sans trop m'attarder sur la petite cuisine des politiciens entre eux, certes beaucoup plus aisée à raconter, mais finalement tellement vaine, car éloignée des soucis des gens. D'autant que mon credo, vous le connaissez: la politique des partis, avec des candidats à des élections, tout ce petit jeu de la démocratie «représentative», va laisser la place, d'ici un siècle ou deux, à une forme de démocratie totale, à inventer au fil des générations, dont la pierre angulaire sera le citoyen ou la citoyenne, et non plus l'homme ou la femme politique. Mais c'est de la musique d'avenir.

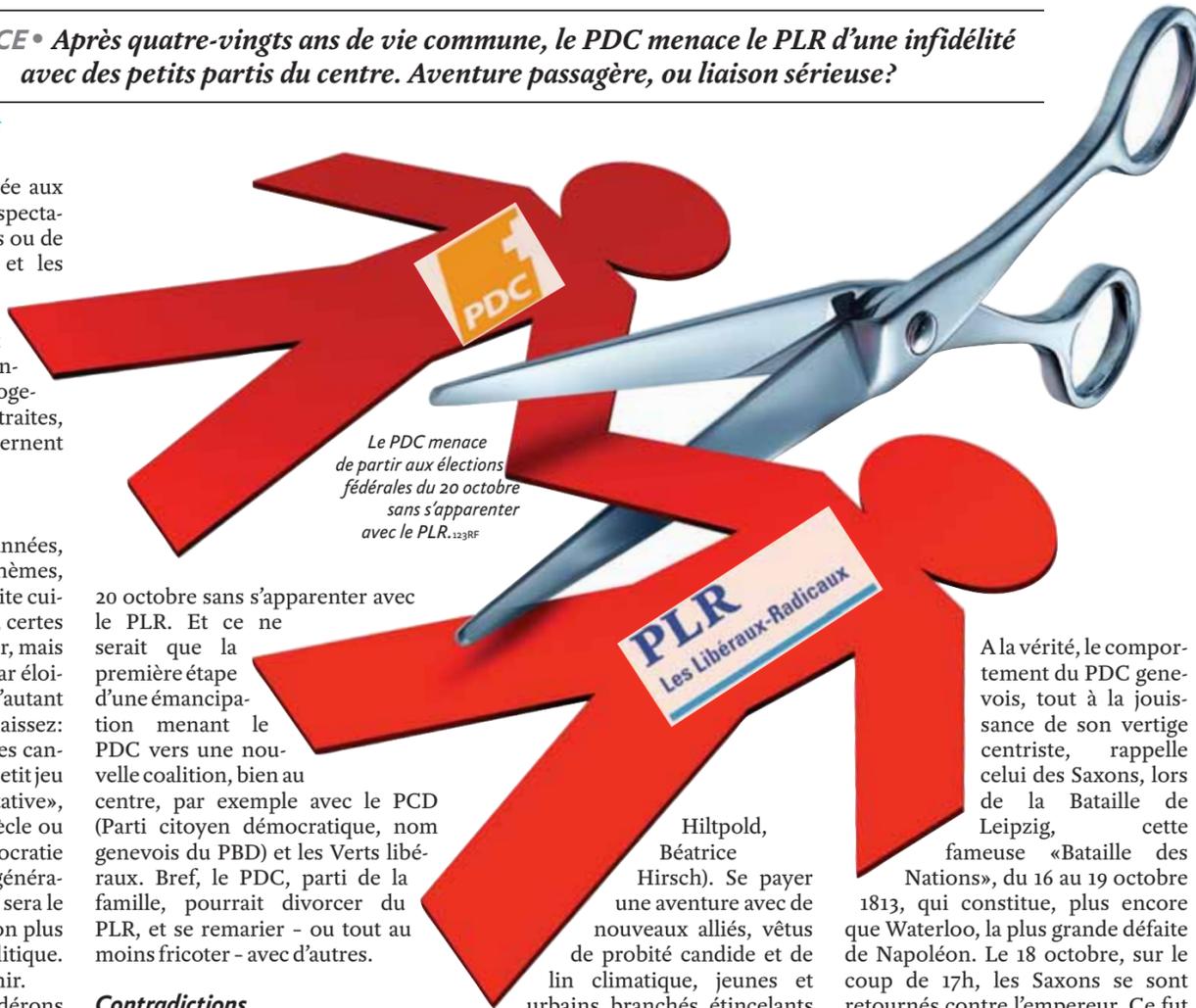
En attendant ce jour, considérons tout de même le péril dans lequel se trouve l'Entente, cette alliance genevoise octogénaire (années 1930) entre les libéraux, les radicaux et la démocratie chrétienne. Elle est en danger, parce que le PDC, note le *Matin Dimanche* du 31 mars, menace de partir aux élections fédérales du

20 octobre sans s'apparenter avec le PLR. Et ce ne serait que la première étape d'une émancipation menant le PDC vers une nouvelle coalition, bien au centre, par exemple avec le PCD (Parti citoyen démocratique, nom genevois du PBD) et les Verts libéraux. Bref, le PDC, parti de la famille, pourrait divorcer du PLR, et se remarier - ou tout au moins fricoter - avec d'autres.

## Contradictions

Le PDC genevois a évidemment le droit de faire ce qu'il veut. Mais un examen de la situation révèle tout de même bien des contradictions dans ses appétits stratégiques. Prendre sa liberté, mais pas vraiment pour l'élection au Conseil des Etats, qui affiche un duo PLR-PDC (Hugues

Hiltbold, Béatrice Hirsch). Se payer une aventure avec de nouveaux alliés, vêtus de probité candide et de lin climatique, jeunes et urbains, branchés, étincelants de mode et de thèmes en vogue. Mais, sur le fond, l'économie par exemple, les relations avec le patronat, demeurer tout de même dans le giron nourricier de l'Entente. Le beurre, l'argent du beurre, la crème, et de surcroît le grand frisson climatique. Que du bonheur, non?



A la vérité, le comportement du PDC genevois, tout à la jouissance de son vertige centriste, rappelle celui des Saxons, lors de la Bataille de Leipzig, cette fameuse «Bataille des Nations», du 16 au 19 octobre 1813, qui constitue, plus encore que Waterloo, la plus grande défaite de Napoléon. Le 18 octobre, sur le coup de 17h, les Saxons se sont retournés contre l'empereur. Ce fut décisif, dans le sort du combat. Pendant des années, ils avaient partagé sa gloire, et les avantages de l'alliance. Et puis, d'un coup, ils ont regardé ailleurs. Chaque fois que je passe à Leipzig, je pense à eux. Avec un enthousiasme relativement mesuré. Excellente semaine! ■

## COMMENTAIRE

PASCAL DECAILLET  
Journaliste indépendant genevois, producteur et animateur d'émissions de télévision



## UNE FEMME D'ACTION

Je ne suis pas sûr d'épouser la vision de RFFA (imposition des entreprises et financement de l'AVS), volet cantonal, véhiculée par Nathalie Fontanet, soumise au vote (au milieu d'une foule d'autres sujets) le 19 mai. Je n'aime guère la manière dont les milieux libéraux, sous prétexte de conjurer l'exode des multinationales vers le canton de Vaud, nous mettent le couteau sous la gorge, prétendant que l'apocalypse nous attend en cas de non.

Je ne partage sans doute pas la position de notre ministre des Finances. Mais j'admire son énergie, sa volonté d'action, sa lucidité dans le combat. Voilà une conseillère d'Etat qui prend son bâton de pèlerin, parcourt les communes, les associations, la plupart du temps le soir, pour aller convaincre citoyens et citoyennes.

C'est exactement comme cela qu'il faut faire de la politique. Se porter physiquement vers les gens, aller à leur rencontre, mener bataille. La campagne de Nathalie Fontanet m'en rappelle une autre, que j'ai couverte jour après jour, pendant des mois, lorsque j'étais correspondant au Palais fédéral: celle de Jean-Pascal Delamuraz en vue de la votation du 6 décembre 1992 sur l'Espace économique européen.

Le Vaudois, au final, avait perdu. Mais il s'était battu avec un courage exemplaire, au nom de sa conception de l'intérêt supérieur du pays. Toutes proportions gardées, Nathalie Fontanet mène un combat similaire. On partagera ou non son choix politique, mais on devra bien reconnaître la dimension d'Etat de son combat.

Guillaume Barazzone, conseiller national (PDC)

EN DIRECT DE BERNE

## Confédération: lapins pris dans les phares d'une voiture

Nous le savons, l'Union européenne (UE) n'est pas au mieux de sa forme. Excès de bureaucratie, manque de souffle politique, l'Europe ne fait plus rêver. Elle effraie même. On lui reproche d'attiser le dumping, de geler l'innovation, de créer de l'insécurité ou parfois les trois en même temps. L'impopularité de l'Europe est telle que bien des gouvernements européens ont trouvé en l'Union le coupable idéal à leurs propres errances. Pratique.

Quant aux dirigeants pro-européens encore en fonction, ils se terrent comme s'ils cherchaient à faire oublier leur amour passé pour le drapeau bleu étoilé. Et en Suisse? Notre Conseil fédéral n'échappe pas au phéno-



mène. Après la présentation de l'accord-cadre longuement négocié entre l'administration suisse et l'UE, on aurait aimé que le Conseil fédéral prenne position et indique clairement la voie à suivre. Hélas, à l'exception du malheureux Ignazio Cassis, bien seul, nos ministres semblent tétanisés par les critiques qui s'abattent sur l'accord. Ils me font penser un peu à des lapins pris dans les phares d'une voiture qui fonce sur eux à toute allure. Pendant ce temps, nos milieux économiques craignent le pire. Notre Conseil fédéral va vite devoir choisir une direction sinon l'accident est programmé et il fera certainement une victime collatérale: l'emploi.

## Economie

Fabio Bonavita

## Genève mise sur l'Internet des objets

**TECHNOLOGIES** - L'Internet des objets est l'un des principaux piliers de la révolution digitale en cours. Et le canton de Genève dispose de nombreux atouts pour prendre le train en marche. Un exemple? Le géant américain Hewlett Packard Enterprise (HPE) a choisi Meyrin pour y créer un laboratoire dédié aux objets connectés à Internet. La multinationale y a également installé un incubateur pour les start-up de la région. La preuve que Genève n'a pas à rougir face à ses concurrentes internationales. Elle ne pourra pas forcément rivaliser avec la Silicion Valley en la matière, mais la place de plate-forme européenne dédiée à cette nouvelle technologie est encore à saisir.

Et l'enjeu est de taille car l'Internet des objets est en pleine expansion au niveau mondial. Les appareils dotés de capteurs, connectés à un réseau afin de lui transmettre des données,

le tout couplé à un système qui les traite et déclenche des actions, sont de plus en plus nombreux dans notre quotidien. Aujourd'hui, cela concerne les automobiles, le chauffage, les canalisations, le transport de marchandises, les frigidaires, mais aussi les solutions médicales ou la mesure de la qualité de l'air.

Demain, les objets connectés seront partout. C'est pourquoi l'Université de Genève et le IoT (Internet of Things) Forum ont lancé il y a deux ans une nouvelle formation universitaire sur cette technologie révolutionnaire. Le but étant de couvrir l'ensemble des thématiques liées à l'Internet des objets comme la sécurité ou la protection des données. Ceci afin de former les meilleurs experts européens dans le domaine. Car pour s'imposer, le canton devra miser sur la formation, les incubateurs, mais aussi sur sa capacité à attirer les grandes entreprises du secteur. Et avec une volonté de fer, il devrait y parvenir.



## Jeunes: un bon de 100 francs pour un abonnement unireso

**TPG** - C'est «cadeau»! La Ville de Genève va désormais accorder une aide de 100 francs aux jeunes domiciliés sur sa commune pour acquérir un abonnement annuel unireso «Tout Genève».

Les juniors concernés? Ceux nés entre novembre 1994 et août 2007, les 12 à 24 ans en résumé. «Cette aide correspond au quart du prix total et porte la somme à déboursier à 300 au lieu de 400 francs», indique dans un communiqué Anaïs Balabazan, déléguée à l'information et à la communication du Département des constructions et de l'aménagement (DCA).

Si d'autres communes offrent déjà une telle prestation, c'est une première pour la Ville de Genève. Avec ce sésame en poche, les jeunes «rou-

lent» vers plus d'autonomie. Une façon aussi d'étendre leurs connaissances géographiques et de promouvoir activement les transports publics à quelques mois de l'arrivée du Léman Express qui va révolutionner la mobilité à Genève.

## Bus, tram, mouettes et train

Rappelons que l'abonnement unireso permet de se déplacer sur un large territoire, en empruntant le bus, le tram, les mouettes et même le train.

Un courrier nominatif avec un bon de 100 francs va être envoyé au domicile des jeunes concernés, courant mai. Il suffira ensuite de se rendre dans un point de vente TPG ou CFF avec une pièce d'identité. **VDY**